

Epreuve écrite d'arabe, Filières MP et PC (XEULSR)

Avant-propos :

Avant tout propos, avant toute considération, nous tenons à attirer l'attention sur un phénomène préjudiciable, les copies incomplètes où les candidats ne traitent qu'un seul volet de l'épreuve ou présentent une production déséquilibrée entre les deux exercices, la *synthèse* et le *texte d'opinion*. Ce phénomène qui persiste au fil des ans, nous incite, pour la session 2022, à nous y arrêter afin de mettre en garde contre sa portée et ses répercussions.

Pour l'édition 2022, nous avons encore enregistré un nombre considérable de candidats arabisants qui n'ont composé que le premier volet de l'épreuve, la *synthèse*. D'autres candidats, plus nombreux, ont certes composé dans les deux volets de l'épreuve mais le *texte d'opinion* était souvent bâclé, inachevé ou à peine entamé. Plus rare, enfin, les candidats qui ne traitent qu'un seul volet de l'épreuve, le *texte d'opinion*.

On ne peut réussir l'épreuve LV1 du concours *Polytechnique-ENS* avec une prestation qui met l'accent sur un volet au détriment de l'autre. Chaque partie constitue la moitié de la note globale. Il est vain d'exceller dans un seul exercice et ne rien proposer pour l'autre. Cela se traduira inéluctablement par une note en dessous de la moyenne.

On peut imputer ce phénomène à un élément capital pour la réussite à tout concours, la **gestion du temps**. Les candidats, concernés par cette difficulté, passent l'essentiel du temps imparti à l'épreuve globale à traiter un seul exercice, souvent la *synthèse*. Essoufflés, ils omettent ou abordent le deuxième volet dans le stress et la précipitation. Il est nécessaire et impératif que les candidats s'entraînent au préalable sur les sujets, tirés des annales, dans les conditions strictes du concours. Ils doivent s'efforcer de traiter les deux volets de l'épreuve et essayer, autant que faire se peut, de présenter une production équilibrée. La *synthèse* et le *texte d'opinion* sont deux exercices techniques qui mobilisent des compétences distinctes mais aussi complémentaires. Le temps imparti, quatre heures, exige rigueur et méthode et ne permet aucune fioriture. Nul ne peut prétendre réussir à accomplir les deux exercices sans une préparation sérieuse et assidue en amont.

La moyenne des 338 candidats MP de nationalité étrangère est de 12,24 avec un écart-type de 3,22, celle des 26 candidats PC est de 11,73 avec un écart-type de 3,10.

Présentation du sujet :

Le choix de la thématique pour la session 2022 n'était pas aisé. Pour la troisième année consécutive, le concours a eu lieu alors que les effets de la pandémie de la *Covid 19* demeurent présents et persistants. Certes, on ne peut escamoter une situation aux implications historiques évidentes. Mais on ne peut imposer, à nouveau, un sujet qui risque, à la longue, de n'inspirer aucun enthousiasme à de jeunes candidats qui aspirent à tourner au plus vite cette page de la pandémie.

Ainsi, nous avons opté pour une thématique générale : *La culture de la gestion des crises et le monde arabe*. La pandémie est présente dans le corpus mais elle n'est qu'un avatar, une illustration du type de crises qui peuvent secouer les sociétés modernes. Elle sert aussi de baromètre pour mesurer la capacité du monde arabe à gérer une crise de dimension planétaire.

Ce choix visait à tester la capacité des candidats à déceler l'essentiel du secondaire, le principal du périphérique. Cela devait avoir une incidence sur leur capacité à problématiser et à construire un travail cohérent et structuré.

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE DES DOCUMENTS

Pour la synthèse, le dossier comportait les quatre documents suivants :

- Document 1 :

- "استراتيجية إدارة الأزمات في العالم العربي" (*Stratégie de la gestion des crises*) -
عن مجلة المدير بقلم سليمان بن حمد البطحي، الخميس 17
أبريل 2014 (dans le monde arabe)

- Document 2 :

- "العالم العربي عاجز عن إدارة أزماته ومواجهة كوارثه" (*Le monde arabe, incapable de gérer les crises et de confronter les catastrophes*)
عن Swissinfo.Ch بقلم همام سرحان، القاهرة، 10 أكتوبر 2014

- Document 3 :

"التواصل أداة تديرية للأزمات وكورونا أظهر مناعة المجتمع" (*La communication est un outil de gestion de crises et Corona a montré l'immunité de la société*) ، عن أحداث أنفو بقلم عبد الرحيم الزين الإدريسي،
الأربعاء 24 يونيو 2020

- Document 4 :

"كيف استعدت مصر لمواجهة الموجة الثانية لأزمة فيروس كورونا" (*Comment l'Égypte s'est-elle préparée pour affronter la deuxième vague de la crise du virus Corona*) ، عن مصر اوي، 12 ديسمبر 2020

Publiés en 2014, cinq ans avant le surgissement de la *Covid 19*, les deux premiers articles comportaient un important volet définitoire des crises, de grande portée, susceptibles de secouer un pays, une nation et qui les mettent à rude épreuve pour faire face et contrecarrer leurs effets néfastes et ravageurs. Les auteurs donnaient une multitude d'exemples de différentes natures : la *crise des missiles* entre Cuba et les États-Unis en 1962, la *panne du courant électrique* à New York dans les années quatre-vingt ou *l'accident nucléaire à Fukushima* en 2011. Ces crises, soudaines et difficilement prévisibles, nécessitent une méthodologie que l'auteur du deuxième article déclinait ainsi :

- Capacité d'anticiper les crises et de les prévoir en amont.
- Établir un plan clair et mobiliser des moyens déterminés pendant la crise.
- Évaluer et tirer des enseignements pour l'avenir à l'issue des crises.

Après ces considérations internationales de portée générale, les deux auteurs s'attelaient à considérer la situation du monde arabe à l'aune de ces crises. Le premier article affirmait que le monde arabe n'a aucune culture de gestion de crises. Cette affirmation était contredite par la nature même du deuxième article : une interview journalistique avec un expert arabe, Professeur de la stratégie de gestion des crises, à la marge du deuxième colloque arabe, organisé en Égypte, en vue de *limiter l'impact du danger des crises*.

Les deux articles convergent à dire que le monde arabe n'est pas prêt pour affronter une crise de grande ampleur et qu'il est urgent de mettre en place certaines mesures pour le préparer à de telles échéances.

Publiés en 2020, en pleine crise de la pandémie de la *Covid 19*, les deux derniers documents, un article et un graphique, soutenaient, indirectement, le contraire de ce qui avait été avancé dans les premiers articles sur l'incapacité endémique du monde arabe à gérer et à affronter des crises de grande envergure.

Ainsi, le troisième article louait, par le biais d'un professeur universitaire de *sémiotique de la communication*, la gestion de la crise du *Covid 19*, par les autorités marocaines. Cette gestion efficace qui s'appuie, dans un rapport dialectique, sur une communication efficace a permis de sauver un nombre considérable de vies contrairement à ce qui s'est passé dans certains pays développés.

Le graphique, dernier document du corpus de la synthèse, présentait les diverses mesures concrètes économiques, prises par le gouvernement égyptien, pour affronter la deuxième vague de la *Covid 19*.

Nous allons maintenant exposer quelques éléments nécessaires pour l'élaboration d'une synthèse réussie au vu des productions des candidats, session 2022.

Problématique

Une condition essentielle pour la réussite de toute synthèse, réside dans le choix d'une problématique appropriée. Il était nécessaire que le choix de la problématique cette année porte principalement sur la politique de la gestion des crises dont la pandémie n'est qu'une manifestation. La quasi-majorité des candidats a respecté cet ordre et a composé selon une problématique pertinente et bien choisie.

Rares sont les copies qui manquaient de problématique ou souffraient du choix d'une problématique partielle ou erronée. Cela s'est traduit dans ces rares copies par un travail incohérent citant pêle-mêle les idées du corpus sans aucune mise en perspective ou contextualisation.

Neutralité et effacement

Tous les éléments de la synthèse doivent être puisés, de l'introduction à la conclusion, dans le corpus proposé. Aucun commentaire, aucune idée extérieure aux documents, ne doivent figurer dans la synthèse. Or, certains passages dans les quatre documents pouvaient susciter débat et controverse. Nous avons mentionné l'idée discutable dans le premier article de l'absence de toute culture de gestion de crises dans le monde arabe. On peut citer aussi cette confusion dans le deuxième article entre les crises structurelles, endémiques relevant du chômage, d'urbanisme ou de la structure familiale (divorce) et les crises conjoncturelles dont l'impact est foudroyant. On peut enfin s'interroger sur l'objectivité de certains documents qui relèvent en réalité de la propagande étatique plutôt que de la présentation de données factuelles et avérées. Le jury a constaté, à sa grande satisfaction, qu'aucun candidat n'a exprimé une opinion personnelle en discutant ou récusant ces données.

Certes, la synthèse doit être construite de telle façon à ne pas occulter l'implicite et le sous-jacent. Mais, il faut laisser au lecteur la liberté de déduction et de la lecture entre les lignes.

Articulations et mise en perspective

À l'instar de la session 2022, le corpus, proposé pour la synthèse, regorgeait d'idées divergentes qu'il fallait mettre en perspective pour échapper à l'énumération confuse et chaotique. Or, certains candidats se sont contentés de juxtaposer les idées clés des documents, ce qui ne permettait nullement de montrer les articulations d'ensemble du corpus.

Il était nécessaire de mettre en évidence les dates de publication des quatre documents. À la lumière de cette chronologie, prise comme assise, il était pertinent de confronter le premier et le deuxième texte comme mentionné ci-dessus. Enfin, il était judicieux,

d'établir un rapport spéculaire entre les deux entités : les deux premiers documents versus les deux derniers.

Ce travail de confrontation et de mise en perspective manquait totalement dans certaines copies, heureusement minoritaires, ce qui a induit des notes très basses. Il était présent, peu ou prou, dans la majorité des copies, avec plus ou moins de rigueur et d'intransigeance méthodologique, ce qui a empêché d'accorder des notes très élevées.

Restitution

Il est attendu d'une synthèse réussie, une restitution complète des idées clés du corpus. Or, le jury a constaté que plusieurs candidats avaient omis les éléments définitoires ainsi que ceux qui avaient trait aux crises internationales. Plusieurs candidats ont focalisé leur restitution sur le monde arabe et ont négligé, totalement ou partiellement, les données qui lui sont extérieures. Or, la partie générale et internationale servait d'assise pour aborder la gestion des crises au sein du monde arabe.

L'esprit de la synthèse est bien assimilé globalement par les candidats arabisants au niveau de la problématisation et de la capacité à opérer une distanciation par rapport aux idées du corpus. Il reste, néanmoins, des lacunes au niveau de la perception de l'ensemble du corpus qui se traduit par une mauvaise hiérarchisation des idées et une restitution lacunaire.

DEUXIÈME PARTIE : TEXTE d'OPINION

Le document de la deuxième question relève toujours du genre éditorial. Il s'agissait cette année d'un texte d'opinion intitulé : *ضجيج الإعلام وفن إدارة الأزمات الخطيرة في بلادنا؟ هل آفة الأخبار هم روااتها؟* (Le vacarme des médias et l'art de la gestion des crises graves dans notre pays ? Le fléau de l'information réside-t-il dans ceux qui la rapportent ?), écrit par أحمد عبد الباسط الرجوب, daté du 12 octobre 2021 et tiré du journal en ligne jordanien, *سرايا*.

Ce document rappelait le troisième document du corpus proposé à la synthèse. Il évoquait le rôle des médias dans la gestion des crises, en l'occurrence la crise de la *Covid 19*. Mais la comparaison s'arrête là. Si l'article de la synthèse présentait une image positive des médias marocains faisant écho à une gestion réussie de la pandémie par les autorités de leur pays, l'article-support du texte d'opinion critiquait sévèrement le rôle néfaste des médias en Jordanie tout en n'esquissant qu'une critique très légère de la gestion de la crise par les autorités du pays. L'auteur exprimait sa réprobation face au détournement des propos de certains responsables politiques, qui crée effroi et

agitation. Il citait l'exemple des propos du premier ministre Italien, Guiseppe Conti, à qui l'on a attribué des propos alarmistes sur le péril de la *Covid* que, seule la providence pourrait enrayer. L'essentiel de l'article était une cinglante critique des médias qui répercutent des *fakes news* nuisibles à la santé mentale des Jordaniens. Il fustigeait ces pseudo-médecins qui, d'un plateau télé à un autre, diffusent les mêmes idées funestes qui manquent de véracité et d'exactitude. Au préalable, il retraçait l'émergence de la *Covid* et ses implications dans la vie sociale et économique aux niveaux international et national. Il soulignait l'intérêt de la *science de la gestion des crises* qu'a révélée au grand jour la pandémie de la *Covid 19*.

L'auteur proposait à la fin de l'article quelques préconisations propres à contrôler les médias et la parole publique en général :

- Constituer une cellule de journalistes et de spécialistes dans le domaine de la gestion des crises qui dépêchent un porte-parole pour transmettre, selon les besoins, des informations fiables aux médias.
- Déterminer un plan par anticipation pour contrecarrer les rumeurs et les neutraliser.
- Définir une liste des personnes autorisées à s'exprimer sur les chaînes de télévision au sujet de la *Covid* et couper le chemin à tous ceux qui répercutent les mêmes idées et les mêmes analyses.

Cet éditorial reprenait plusieurs éléments des différents textes de la synthèse même s'il focalisait davantage sur la question des médias et son influence sur l'opinion publique. Comme la synthèse, le texte d'opinion nécessite d'opérer un recensement de toutes les idées centrales du texte qu'il faut présenter et analyser. Mais, contrairement à la synthèse, le texte d'opinion permet aux candidats de commenter chaque idée centrale et d'y apporter librement leurs points de vue. Le défaut majeur, relevé chaque année, dans les prestations des candidats, relatives à ce deuxième volet de l'épreuve est que le recensement des idées clés est très lacunaire et ne porte souvent que sur une idée ou deux qui paraissent essentielles au candidat. Pis encore, certains candidats n'exploitent pas l'éditorial. Ils se contentent de s'en inspirer très vaguement pour se lancer à corps perdu dans un commentaire très personnel mais hors sujet. Le candidat est libre de récuser les idées de l'auteur, les approuver ou les nuancer. Toutefois, il faut toujours partir du texte proposé et ne pas l'utiliser comme un simple prétexte pour traiter des sujets qui tiennent à cœur sans lien ou presque avec le sujet de l'éditorial.

Pour l'exercice du texte d'opinion de la session 2022, la plupart des candidats ont concentré leurs analyses sur le rôle prépondérant des médias en temps de crise et ont exprimé leur inquiétude face aux risques de priver les citoyens de liberté d'expression si, comme le préconisait l'auteur, l'État avait un contrôle total de l'information diffusée.

Peu de candidats ont pris le temps de présenter en détail les différents points de l'éditorial avant de se lancer dans le commentaire et la critique des idées de l'auteur. Il est urgent que les futurs candidats revoient leur façon d'aborder l'exercice du texte d'opinion. L'éditorial doit d'abord faire l'objet d'un examen minutieux avant de commencer à réfléchir à l'organisation du commentaire. Il est conseillé de commencer par noter sur un brouillon l'ensemble des idées clés puis, dans un deuxième temps, de les organiser selon les thèmes communs auxquels elles se réfèrent.

Langue

Les rapports des sessions des années précédentes, ont relevé avec minutie et exactitude, les différentes erreurs linguistiques des candidats. Pour éviter les redites et la redondance, nous incitons les futurs candidats à les consulter et à prendre en considération les différents conseils fort utiles qui y sont dispensés.